

Des questions sur la transmissibilité de la psychanalyse

Sidnei Artur Goldberg

RESUME

Dans *Psychologie des foules et analyse du moi*, Freud établit les paramètres qui lui semblaient essentiels pour la formation de n'importe quel groupe, tout en les résumant à deux liens émotionnels: l'amour pour le Père et l'identification avec ses frères. La possibilité d'existence de quelque chose de différent c'est le moteur de ce texte. Ce texte traitera aussi des problèmes institutionnels par rapport à ce que l'on appelle la formation du psychanalyste, tout en comparant une ligne freudienne et une ligne lacanienne sur cette question. Une approche de la doctrine anarchiste est suggérée comme une possibilité de reprendre et d'élargir un débat sur ce sujet.

Mots-clés: psychanalyse, groupe, formation, identification, anarchisme.

Moi contre mon frère;

Moi et mon frère contre mon cousin;

Moi, mon frère et mon cousin contre mon voisin;

Moi, mon frère, mon cousin et mon voisin contre l'étranger.

(Proverbe arabe)

Est-il possible de construire quelque chose d'autre que des églises et des armées comme mode de regroupement?

Il semble que Freud n'y croyait pas. Ainsi il fonda une institution destinée à maintenir et à transmettre la *vraie* psychanalyse, l'IPA, que, méfiant, il plaça sous le contrôle de son comité de la bague.

Lacan, à son tour, après avoir été excommunié de l'Internationale, essaya d'imputer à la psychanalyse la tâche d'inventer une nouvelle forme d'associationnisme; un associationnisme qui prendrait en compte et qui pourrait peut-être fonctionner sous les principes et les effets de l'expérience analytique. Ainsi, la psychanalyse pourrait créer pour les analystes mêmes, dans un premier temps, une nouvelle modalité de groupe dans lequel ce que l'on appelle leur formation pourrait être accueilli et développé.

Cette idée semble pouvoir être valide, au moins dans le champ de la logique: si les analystes – pour se reconnaître comme tel – devaient être passés par une expérience réduisant leur narcissisme à son expression minimale et si, en même temps, par le biais de la dissolution du transfert dans son aspect imaginaire, ils ne pouvaient plus croire à la jouissance d'un Autre auquel ils pourraient dévouer leurs efforts, leur amour et leur supposition de savoir, ils seraient alors censés inventer une nouvelle forme de relation et même, d'amour. (sur le plan de la sexualité, il semble que Lacan n'a pas ce type d'espoir; il ne cessait de déplorer le fait que la psychanalyse n'ait pas créé de nouvelle forme de perversion).

Nous devons souligner qu'il y a une forte dose d'*optimisme* chez Lacan en opposition au *pessimisme* de Freud, qui, ayant signalé de manière exhaustive tous les maléfices des regroupements – en particulier l'abrutissement de ses membres – dans son oeuvre *Psychologie des foules*, n'osa pas rêver de surmonter cet obstacle, surgi sur son chemin, tandis que nous savons que Lacan envisageait de percer des fenêtres dans des murs de rochers.

Mais pourquoi parler d'optimisme? Voyons quelles seraient deux des missions qu'aurait une personne désireuse d'inventer une nouvelle forme de regroupement. Dans un premier temps, elle aurait à inventer un nouveau Dieu ou un nouveau Père (selon le point de vue adopté sur cette question, celui de Lacan ou celui de Freud. On pourrait les résumer de la manière suivante: pour Freud, Dieu est Père, dans le sens où il descend de ce dernier, tandis que pour Lacan, Père est Dieu) ou alors, créer un dispositif où quelque chose de différent puisse opérer à Sa place – cette option étant, en fait, la seule possibilité pour la psychanalyse. À l'image du *setting* analytique que Lacan formule dans le *discours du psychanalyste* – où par le désir de l'analyste, quelque chose fonctionne à la place occupée auparavant par le Seigneur.

Dans un premier temps, elle devrait veiller à ce que l'amour et les identifications entre les membres d'un tel groupe ne soient pas fraternels. Lacan, suivant Freud dans *Totem et tabou*, affirme que la fraternité est le résultat du *Père mort*. Il affirme, en outre, que la ségrégation fonde la fraternité, celle-ci étant une manière d'être *isolés ensemble*. Si l'on avait quelque chose de différent à la place du père, on pourrait alors s'attendre à un résultat différent d'une fratrie.

La pratique de la psychanalyse et la batterie de signifiants qu'elle enduit sont une invention de Freud qui a traversé et transformé la civilisation. S'il était possible de transposer les conséquences du *discours du psychanalyste* à des situations que l'on appelle groupales, cela constituerait alors une belle invention.

Lacan fit cet essai. Après avoir travaillé pendant des années sur la topologie, les mathématiques, la logique, tout en s'interrogeant sur la place du soutien symbolique – du *cogito* cartésien aux textes de la Bible –, il créa ses outils: les cartels, la passe et l'expérience de la revue *Scilicet*.

Ces outils furent mis en oeuvre au sein de son École et on peut même dire qu'ils en étaient les fondements. Et c'est justement là que se situe un paradoxe. Si, d'un côté, Lacan cherche à tout moment — depuis 1956 dans *La situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste*, jusqu'à sa *Proposition* de 1967 — une forme alternative de transmission de la psychanalyse, ayant comme épigraphe: *le psychanalyste ne s'autorise que par lui-même*, d'un autre côté, apparaît clairement la difficulté de Lacan à abandonner une place impériale, qu'il occupait chez ses élèves, qui lui étaient soumis.

Quelque part, dans un de ces derniers écrits, il affirme quelque chose comme: *ceux qui me suivent ce sont ceux qui m'aiment encore*. Il semble se moquer d'une situation dont ses élèves n'arrivaient pas à se débarrasser (c'est peut-être pour cela que Lacan faisait tellement confiance à ceux qu'il appela Lacanoaméricains). L'expérience de la revue *Scilicet* semble être emblématique de ce paradoxe, puisque tout le monde devait y écrire mais sans signer ses textes. Tout le monde, sauf Lacan.

Nous connaissons la fin de cette histoire avec la dissolution de son École.

Mais, alors, l'échec pratique de cette expérience aurait-il épuisé et enterré ces propositions de Lacan ? Non, justement. Nous pouvons repérer des effets puissants, causés, jusqu'à nos jours, dans notre milieu, par les restes de cette expérience.

Nous ne soulignerons que deux courants qui dérivent de ces restes. L'un, plus évident, est la tendance compulsive à mimétiser l'expérience. Il existe des douzaines de rassemblements psychanalytiques répétant la passe et les cartels dans leurs mêmes et invariables moules. Et, comme nous le sa-

vons, la répétition cherche aussi à répéter l'échec... Un autre courant concerne ce qu'Eliane Nogueira do Vale, dans son livre *Os rumos da psicanálise no Brasil: um estudo sobre a transmissão psicanalítica*, appelle la psychanalyse informelle. Une immense quantité de sujets qui font leurs formations dans les analyses, dans des groupes d'études, dans les supervisions, les ateliers, dans les réunions cliniques, les séminaires et dans beaucoup d'autres formes de production, tout en essayant de se maintenir à la marge du grégarisme. Il y a des moments où ils essaient de se joindre d'une manière ou de l'autre, et alors les coopératives, les lacanoaméricains, les convergences, les interassociatives, les états généraux, les réunions... surgissent. Dans toutes ces initiatives, et dans beaucoup d'autres, apparaît le désir implicite de continuer quelque chose de l'invention lacanienne, qui ne se réduit pas à sa forme boubarkienne, mais qui est à l'essence de son inspiration: à la place du pouvoir, quelque chose comme une espèce de trou, fonctionnant comme un agent qui catapulte les désirs.

Une parenthèse : les psychanalystes ont déjà largement confronté la psychanalyse à des sujets politiques: le marxisme, la démocratie, le totalitarisme, la mondialisation. Mais il en est un qui est resté, comme un squelette dans l'armoire, l'anarchisme. Or, il existe une idée politique qui possède de profondes affinités électives avec la psychanalyse, c'est justement l'anarchisme.

Je ne propose certes pas que l'on confonde les deux, la psychanalyse et l'anarchisme. Mais je crois qu'une approche entre les deux – qui ne cherche pas seulement à en identifier les consonnances, mais qui permette aussi travailler les divergences, pourrait être un apport de grand intérêt pour la psychanalyse, étant donné le principe fondamental selon lequel l'anarchie est l'ordre sans hiérarchie.

Voilà un point qui devra être approfondi dans un prochain texte, mais juste pour se faire une idée: rappelons-nous que la psychanalyse fut l'une des premières manifestations dans le champ des sciences humaines à se caractériser comme anti-phallocentrique et anti-patriarcale (il est incroyable que certains affirment le contraire), en même temps qu'elle reconnaissait le retour du phallocentrisme et du patriarcalisme refoulés comme étant un des points centraux des névroses, c'est à dire, à proprement parlé, les points devant être traités chez ceux qui le demandent. Cette cure soulève la dissolution du transfert comme un des points éthiques et centraux de la

psicanalyse. Si nous le disons dans des termes lacaniens, il s'agit d'éviter la plus grande des arnaques: celle qui consiste à faire en sorte que n'importe lequel de nos semblables puisse être confondu avec la place de l'Autre, et pris comme l'Autre. Arnaque qui, dans le domaine politique, trouve son expression maximale – mais pas l'unique- dans les systèmes totalitaires.

En conclusion - et pour qu'on nous serve l'apéritif - je reprendrai l'extrait d'un texte de Proudhon, dans lequel il dit:

la forme sous laquelle les premiers hommes conçurent l'ordre social est la forme patriarcale ou hiérarchique. L'idée de gouvernement est donc née des habitudes familiales et de l'expérience domestique: aucune révolte ne se produisit, le gouvernement étant aussi naturel que la subordination de l'enfant par rapport au père. Voilà pourquoi le philosophe réactionnaire de Bonald affirme, avec raison, que la famille est l'embryon de l'État, dont elle reproduit les catégories essentielles: le roi est le père, le ministre, la mère, et le sujet, l'enfant. Voilà le motif pour lequel les socialistes fraternitaires – qui prennent la famille comme un élément de la société – arrivent tous à la dictature, la forme la plus exagérée de gouvernement .ⁱ

BIBLIOGRAPHIE

FREUD, S. "Psicologia de grupo e a análise do ego." In: *Obras completas*, vol XVIII, E.S.B., Rio de Janeiro, Imago, 1976.

_____. "A história do movimento psicanalítico." In: *Obras completas*, vol XIV, E.S.B., Rio de Janeiro, Imago, 1974.

_____. "O futuro de uma ilusão." In: *Obras completas*, vol XXI, E.S.B., Rio de Janeiro, Imago, 1974.

GROSSKURTH, Phyllis. *O círculo secreto: o círculo íntimo de Freud e a política da psicanálise*, Rio de Janeiro, Imago, 1992.

LACAN, Jacques. "Proposição de 9 de outubro de 1967 sobre o psicanalista da escola", *Revista Scilicet*, número 1, Seuil, Paris, 1968, p. 14-30, tradução mimeografada: Mary Kleinman.

_____. La lógica del fantasma, (seminário inédito)

_____. *O Seminário*, Livro 7: "A ética da psicanálise", Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1991.

_____. *O Seminário*, Livro 17: “O avesso da psicanálise”, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1992.

_____. “Situação da psicanálise e formação do psicanalista em 1956”. In: *Escritos*. Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1998.

PROUDHON, Pierre Joseph. *A propriedade é um roubo e outros escritos anarquistas*. Porto Alegre, L&PM, 2001.

ROUDINESCO, Elisabeth. *Jacques Lacan: Esboço de uma vida, história de um sistema de pensamento*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994.

VALE, Eliana Araújo Nogueira do. *Os rumos da psicanálise no Brasil: um estudo sobre a transmissão psicanalítica*, São Paulo, Ed. Escuta, 2003.

WOODCOCK, George. *História das idéias e movimentos anarquistas - volume 1*, Porto Alegre, L&PM, 2002.

L’auteur est psychanalyste, éditeur de la revue de psychanalyse *Textura* et coauteur des livres *Sobre o desejo masculino*, ed. Ágalma, 1995 et *Sexualidade feminina e masculina*, ed. Experimento, 1996. Mail: sidgold@terra.com.br

Traduction: Ercilene Vita, ercilenevita@aol.com

ⁱ Traduction faite à partir de la version en potugais.